

que vous, dit-il, c'est encore de vous promettre de faire appel de nouveau à votre concours généreux. (Applaudissements).

Il relève ce grand fait nouveau de la discipline chez les catholiques: ils obéissent maintenant quand on leur donne un ordre. Nous adversaires le sauront, dit-il. Ils devront pomper avec nous.

M. Cateau rappelle, ce qu'il ne faut jamais oublier, pourquoi les catholiques sont réunis. C'est afin de protester contre les lois laïques dites intangibles qui sont des lois de persécution.

On a essayé dernièrement de faire admettre que ces lois font partie intégrante de nos institutions. C'est là une grande inexactitude. Il faut remonter MM. Guibault et Degroot d'avoir prononcé avec loyauté, sagesse et courage, en cette circonstance, les paroles qu'il fallait dire.

Non seulement par des paroles, mais aussi par des actes, nous nous opposerons au laïcisme. Nous allons tenter de montrer par l'expérience, la différence qui existe entre l'idéal chrétien et l'idéal laïque. Soyez persuadés qu'il est encore possible de vivre heureux et libres dans une France que nous retrouverons plus belle que jamais lorsque nous l'aurons rendue plus chrétienne. (Salve d'applaudissements).

DISCOURS DE M. François VEUILLOT VICE-PRÉSIDENT DE LA CORPORATION DES PUBLICISTES CHRÉTIENS « Restaurer la Cité chrétienne »

Dieux neveu de Louis Veuillot, le célèbre polémiste catholique qui fut aussi le maître du journalisme au XIX^e siècle, et le précurseur du mouvement d'union et d'action pour la liberté et la liberté de la foi catholique qui s'épanouit aujourd'hui, M. François Veuillot met d'abord en lumière le bienfait que l'Eglise apporte aux intelligences en leur donnant une loi qui les dispense de l'inquiétude et de l'hésitation.

Il rend hommage à l'admirable clergé qui enseigne cette loi et le personnel dans la paroisse de ce diocèse, dont la parole est claire, dont le geste commande, dont l'exemple entraîne. (Applaudissements).

Eutons donc, dit le vice-président de la Corporation des Publicistes chrétiens, le droit de dire de Rome et nous connaissons tout notre devoir politique et social que Pie XI vient de rappeler dans son Encyclique sur le Royaume de Christ.

Notre devoir politique, c'est la vérité à faire entrer dans les lois du pays.

Notre premier devoir social, c'est la vérité à faire connaître à la multitude, aux masses ignorantes à qui on a arraché Dieu.

Il y a une seule politique qui ne soit pas celle des politiciens qui transforme ce service public en instrument de laïcité et de domination, en métier, en affaire. La politique, comme son nom l'indique, consiste à bien gérer l'Etat, la Cité. C'est celle-là que nous devons faire.

On a bien dit que la religion ne doit pas faire de politique. Mais alors, que la politique ne s'occupe pas abusivement de la religion. Il y a des gens qui, pour n'avoir pas voulu faire de politique, ont fait de la politique désireuse leurs œuvres. (Applaudissements).

M. François Veuillot dresse alors le tableau de tout ce qui est à faire pour restaurer la Cité chrétienne: que l'Etat protège la liberté et que l'école de l'Etat elle-même soit complétée par l'enseignement religieux; que soit restauré le mariage indissoluble.

Cet exposé suffit pour montrer que la Cité chrétienne n'existe plus en France; à sa place se dresse la Cité païenne dont Pie XI a dit qu'elle était la peste du siècle.

Les catholiques sont en France des propriétaires; ils doivent débarrasser leur terre des masses indigènes qu'on y a installées, renverser la législation laïque qui encombre et déshonore notre pays. (Longs applaudissements).

Cela n'est pas plus une œuvre négative que celle du médecin qui délivre un malade du poison, que celle du bienfaiteur qui délivre un esclave de ses chaînes.

Cet exposé suffit pour montrer que la Cité chrétienne n'existe plus en France; à sa place se dresse la Cité païenne dont Pie XI a dit qu'elle était la peste du siècle.

Après avoir fait sentir la différence entre ce qu'on appelle la solidarité laïque, qui est une coopération d'intérêts, et la charité chrétienne, qui est une vertu, le distingué orateur montre que la fraternité humaine n'existe que si on reconnaît la Paternité divine.

Nous ne serons frères, conclut M. François Veuillot, que si nous adorons et aimons ensemble le Père Commun qui est dans les Cieux.

Il magnifie le monument de doctrine et de ferveur catholique qu'est le discours de M. François Veuillot à la présidence de l'assemblée, qui a chaleureusement et fréquemment applaudi une profonde et inoubliable impression.

DISCOURS DE M. ROBERT SCHUMANN DÉPUTÉ DE LA MOSELLE

Les catholiques d'Alsace et de Lorraine comptent sur leurs frères des autres provinces. Les catholiques du Nord ont devant eux l'un des chefs de file incomparables frères d'Alsace et de Lorraine, M. Robert Schumann, le vaillant député de la Moselle, dont le nom est devenu vite populaire dans toute la France, dont l'exemple a eu une si grande puissance d'entraînement. Leurs ovations lui disent la sympathie qu'ils ont pour lui et pour sa cause, qui est la leur.

Si les catholiques du Nord comme ceux d'Alsace et de Lorraine ont en la force de

tenir tête à l'envahisseur, M. Schumann se demande pourquoi ils n'auraient pas maintenant celle de lutter, les uns pour reconquérir, les autres pour conserver leurs droits.

Nous ne cherchons pas la guerre, nous catholiques, mais nous ne la craignons pas si on nous l'impose. Nous voulons la paix, mais la paix n'est réelle que fondée sur la justice.

Nous ne sommes pas exigeants. Nous demandons seulement: pour les écoles catholiques le droit de vivre; pour les Congrégations religieuses le droit d'exister et d'enseigner que l'on ne refuse qu'à des fins criminelles.

Alsaciens et Lorrains, nous demandons le maintien d'institutions que nous tenons, non pas de l'Allemagne, mais de la France, d'avant 1870; non pas d'un seul régime, mais de l'Empire, de la Restauration et de la III^e République.

M. Schumann montre en résumé ce que signifierait pour l'Alsace et la Lorraine l'introduction des lois laïques et cette démonstration frappe vivement l'assistance qui voit le tableau de ce que la France catholique a perdu.

Ce seraient les évêques et les curés chassés de leurs églises et presbytères; les églises et les clochers tombant en ruines; les noviciats fermés de ceux qui sont les missionnaires, non seulement de leur foi, mais aussi de leur Patrie. (Applaudissements).

(Se tournant vers le R. P. Donceur): Nous aussi, nous l'ère, nous disons: « Ils ne partent pas! » (Chaleureux applaudissements).

Vous diriez en chœur de nos écoles primaires publiques 1.500 religieuses qui y ont enseigné sous le régime allemand, qui y enseignent encore la liberté à la France et la langue nationale; les chapeaux de nos évêques, prêtres, interdite la prière dans les classes?

Ce serait nous déchristianiser. Nous ne saurions transiger devant cette menace. Le fossé est trop profond pour que nous nous laissions franchir, telon si il y a la question de nuances. Deux mondes à jamais inconciliables s'opposent, qui sont la négation l'un de l'autre. Nous devons choisir, nous avons choisi.

L'éloquent orateur adresse les catholiques du Nord de lui dire si leurs frères d'Alsace et de Lorraine peuvent compter sur eux pour les aider à maintenir leurs droits, en revendiquant les leurs qui sont les mêmes. Les catholiques alsaciens et lorrains ne seront pas tranquilles tant que les autres catholiques de France ne seront pas rétablis dans leurs droits.

Une formidable acclamation répond à l'appel du vaillant député de la Moselle. Dans un élan unanime, toutes les mains se tendent, les chapeaux s'agitent. La musique joue le célèbre refrain: « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine » qui a foule reprend bientôt dans un grand enthousiasme. C'est un instant émouvant.

DISCOURS DU R. P. DONCEUR « Agir! »

Le P. Donceur est l'un des plus ardents prédicateurs de cette croisade à laquelle les catholiques sont conviés pour reconquérir leurs libertés. Son nom est devenu populaire non seulement parmi eux, mais même chez ceux qui admirent la franchise, l'énergie, la belle humeur au service des croyances et des convictions fermes.

Le cri libérateur qu'il lança il y a trois ans: « Nous ne partons pas! » pour dire la révolte de l'âme française devant la menace d'« être dénationalisés » qui avaient magnifiquement fait leur devoir de combattants était l'objet, retentit dans toutes les consciences catholiques comme un coup de clairon.

L'héroïque sambour, officier de la Légion d'honneur, qui a soulé et vibré rappel, demande d'abord à l'imposante assemblée qui y a obéi s'il peut envoyer aux catholiques d'Alsace et de Lorraine le spectacle de sa résolution et de son action.

— Qui! répond-elle tout d'un voix. Alors, il va falloir agir, reprend le P. Donceur. Et il va exposer ce que l'union catholique n'est pas plus ce qu'elle est.

Ce qu'elle n'est pas: On a dit qu'elle était une agitation et une agitation fasciste. Cela ne fait rien. Si elle n'était qu'une agitation et si elle n'était que fasciste, nos adversaires pourraient dormir sur les deux oreilles. Notre action est bien plus dangereuse.

Ce qu'elle est: Elle est une démonstration de force. Vous la donnez splendide. Cet incomparable spectacle que vous vous donnez à vous-mêmes et aux villes dont vous êtes venus et le prouve par là que vous êtes bien qu'un esprit et un cœur indépendants et respectables. Nous suivons au grand jour et nous nous servons de moyens ultra-modernes pour faire connaître l'expression de notre pensée.

Qu'on ne nous accuse plus de cette vilaine chose, que le commun bien: le jésuitisme (Rires). L'éloquent et spirituel orateur a eu vite fait de séduire l'immense auditoire. Il expose maintenant et rend tangible le bienfait de la discipline retrouvée par les catholiques.

On ne pourra plus maintenant toucher à une Clarisse d'Alençon ou de Roubaix sans que vous vous dressiez dans la rue. (Applaudissements).

Pour le petit curé perdu dans sa paroisse, le petit ouvrier catholique dans son atelier, l'employé dans son bureau, il y a un acte de solidarité qui ne le laisse plus isolé.

Et maintenant, on va vous lire un ordre du jour, que le commun bien: le jésuitisme (Rires). Vous avez raison, l'ordre du jour, ici comme au combat, c'est de la liturgie. Ce qui compte c'est l'union de tout cœur qui dit: Il faut aller à tel endroit, faire telle chose.

Vous, catholiques, vous jouez le cœur des Alsaciens et Lorrains qui se demandent ce qu'ils peuvent attendre de vous — car sur ce point peuvent attendre des francs-maçons, ils sont fixés. — La parole est tragique.

Le P. Donceur donne les conclusions pratiques de cette journée: créer des Unions dans les paroisses où elles n'existent pas encore; adhérer aux Unions pour ceux qui ne l'ont pas encore fait.

Si nous sommes si liés c'est qu'une seule chose, en dehors de toute idée de parti, est en question entre nous: notre foi catholique tout entière — cela, il faut le crier sur les toits — notre foi que nous avons découverte, qui donne tout son sens, son ordre et son bonheur à la vie individuelle, sociale et familiale, et que nous sommes résolus à défendre.

Si nous sommes pour la solution catholique de toutes les difficultés humaines, il faut que nous rétablissions dans notre pays l'ordre divin de la Rédemption.

Vous dites oui? Alors, en avant et jusqu'au bout! C'est dans un enthousiasme que l'on devine que furent acclamées les paroles du P. Donceur auxquelles répondirent les accents de la « Marseillaise ».

En dépit de la pluie qui s'était mise depuis un bon moment à tomber sur les catholiques, sous les bouillottes de leurs parapluies, écoutèrent stoïquement la lecture faite par Mgr Quillet, de l'ordre du jour que nous reproduisons ci-après et qu'ils acclamèrent. Puis, de leurs milliers de poitrines s'éleva le chant de la foi catholique, le « Credo » qui inspira à notre civilisation française ses plus beaux gestes et cette grandiose manifestation se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement que Mgr Quillet donna à l'élite des hommes de son diocèse.

ORDRE DU JOUR 75.000 catholiques du diocèse de Lille, réunis en assemblée générale à Marcq, le 30 mai 1926, sous la présidence de Mgr Quillet, évêque de Lille:

Après avoir entendu les discours de M. François Veuillot, M. Robert Schumann et du R. P. Donceur.

Affirmant leur attachement indissoluble à l'Eglise catholique et leur soumission filiale et respectueuse à son chef suprême, N. S. P. le Pape Pie XI.

Déclarant urgent de rétablir au plus tôt la paix religieuse nécessaire au salut de la France; Condamnant pour cette raison le prétendu dogme du laïcisme intangible qui crée la division et la haine entre citoyens d'un même pays à cette heure où est si particulièrement nécessaire l'union de tous les bons Français;

S'élevant contre les projets socialistes, si nuisibles au pays, qui méconnaissent le droit sacré des familles, et ceux qui veulent les vieux les enfants selon leurs convictions religieuses;

Décidant de poursuivre inlassablement l'abrogation des lois d'exception qui refusent au religieux le droit reconnu à tous les Français de s'associer et de se défendre;

Adressant à leurs frères d'Alsace et de Lorraine leur salut cordial, et l'assurance de leur complète solidarité dans la lutte qu'ils sont obligés de soutenir pour la défense de leurs libertés religieuses; formant les vœux les plus ardents pour que leurs efforts communs soient couronnés de succès, et les encourageant à poursuivre jusqu'à la victoire finale l'héroïque entreprise pour le respect des droits de Dieu, la défense de la liberté et le salut de la Patrie.

LA FUSION DU « PARTI REPUBLICAIN SOCIALISTE » ET DU « PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS »

Paris, 30 mai. — Le Congrès national extraordinaire du parti républicain socialiste s'est réuni, ce matin, à 10 h., à l'hôtel de la Ligue de l'enseignement, 400 délégués environ sont présents. M. Boyer-Lapierre, député, président. Une formule de fusion est adoptée simultanément par le parti républicain socialiste et le parti socialiste français.

LA MÉDAILLE DE LA FAMILLE FRANÇAISE Paris, 30 mai. — L'« Officiel » publie une longue liste de médaillés de la famille française.

Pour le Nord, il y a 15 médailles d'or, 25 médailles d'argent, 116 médailles de bronze.

Une réunion de la Fédération des Associations agricoles de la Région

La Fédération des Sociétés agricoles de la région du Nord a tenu une réunion à Paris, dans une salle du Sénat, sous la présidence de M. le sénateur Langlois, président de la Société des Agriculteurs de l'Oise et en présence des délégués des diverses associations du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne.

L'assemblée, après avoir entendu plusieurs rapports, s'est ralliée aux propositions suivantes:

1. Que les Syndicats agricoles qui limitent leurs achats aux besoins de leurs seuls adhérents soient exemptés de la taxe sur le chiffre d'affaires;

2. Que les Coopératives agricoles de production et de transformation qui se bornent à transformer et à vendre les produits provenant des exploitations agricoles soient taxés seulement sur le montant de leurs bénéfices bruts et, qu'en tout cas, elles ne soient astreintes à la même contribution qu'après avoir terminé le remboursement des avances qu'elles reçoivent du Crédit Agricole.

deux promotions: celle du 17 février et celle de mai 1926. A Paris, cette cérémonie a eu lieu, cet après-midi, à l'Hôtel de Ville.

Rouen célèbre le 495^e anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc

Le maréchal Lyauté préside la cérémonie

Rouen, 30 mai. — Au 495^e anniversaire de sa mort, la ville de Rouen a célébré aujourd'hui la gloire de Jeanne d'Arc, héroïne nationale.

Le maire, le Conseil municipal, les autorités civiles et militaires reçoivent le maréchal Lyauté qui préside les fêtes de ce jour. L'étendard de Jeanne d'Arc lui est remis; devant la foule énorme, il le remet à son tour à un groupe de jeunes filles du 7^e arrondissement et les cortège défile.

Sur l'antique place du Vieux-Marché, entre les deux halles, le cortège se masse sur les terre-pleins; la place est noire de monde; les autorités gagnent l'estrade officielle, face au Memorial.

Plusieurs discours sont prononcés. L'après-midi, le maréchal Lyauté reçoit à l'Hôtel de Ville les sociétés d'anciens combattants et parmi eux une importante délégation d'anciens combattants du Maroc de la région rouennaise. Puis, à l'occasion de la fête des mères françaises, il remet vingt médailles à des mères de familles nombreuses.

A 17 heures, le maréchal qu'accompagnait l'étendard de Jeanne d'Arc, était reçu par l'archevêque, au grand portail de la cathédrale où avait lieu un service solennel, durant lequel le R. P. Edouard prononça le panegyrique de Jeanne d'Arc, devant les autorités civiles et militaires.

LE CONGRÈS REPUBLICAIN-SOCIALISTE ET SOCIALISTE FRANÇAIS La fusion de deux partis

Paris, 30 mai. — A 13 h. 30, le congrès commun se réunit, 600 délégués sont présents. Ceux qui n'ont pu entrer dans la salle,

UN CONGRÈS DES CHEMINOTS MECANIENS ET CHAUFFEURS A BETHUNE

Le Congrès des cheminots, mécaniciens et chauffeurs s'est tenu à Bethune, sous la présidence de M. Moureaux, assisté de M. Lauge, secrétaire.

Le Congrès étudie les revendications professionnelles, notamment celles relatives à l'obtention d'une retraite équitable à 50 ans, à la révision de l'échelle de traitements, à l'avancement automatique, etc.

Chaque section avait envoyé un ou deux délégués, ainsi qu'un délégué par réseau. Au cours de la réunion, des dissidents catholiques ont tenté d'opposer leur thèse à celle exposée par les congressistes, mais ils n'ont pu y parvenir et ont dû renoncer à se faire entendre.

La liquidation de la banque Petyt On annonce qu'une banque anglo-américaine ayant déjà de nombreuses succursales en France, se proposerait d'acquiescer tous les bureaux et agences de la banque Petyt.

D'autre part, une banque hollandaise aurait fait visiter par son architecte l'immeuble de la rue Emmerly, à Dunkerque.

Chronique Locale ROUBAIX

AUJOURD'HUI, LUNDI 31 MAI: Aujourd'hui, saints Pétronille; demain, saint Pamphile.

151^e jour de l'année. Soleil: Lever à 4 h. 35; coucher à 20 h. 42. Lune: Lever à 21 h. 57; coucher à 3 h. 31.

Bulletin météorologique pour la journée du 31 (région Nord): Ciel couvert avec pluie saupar dessus très abondante avec vents faibles; averse possible vers 10 heures; vent de sud-ouest passant à l'ouest, 6 à 10 mètres; température sensiblement stationnaire, minimum 13°. Consultations de nourrices du Comité Roubaix de protection de l'Enfance: A 15 h. 30, local de la Grande de Lait.

MORT SUBITE DE M. L'ABBÉ MARICHELLE le vénéral curé vice-doyen de Saint-Sépulchre

Il succombe aux suites d'une embolie au cœur en arrivant à Marcq

Les paroissiens de Saint-Sépulchre ont appris hier, avec consternation, la mort



M. L'ABBÉ MARICHELLE vice-doyen, curé de Saint-Sépulchre

suite de leur vénéral curé, M. l'abbé Marichelle, vice-doyen.

Celui-ci était parti de chez lui vers 1 heure, accompagné de son vicar M. l'abbé Delos, pour se rendre en automobile à la grande manifestation catholique de Marcq-en-Barrois.

Pendant tout le trajet, se sentant mieux que les jours précédents, il alla même jusqu'à plaisanter gaiement.

Ce ne fut qu'en descendant de voiture, à proximité du Collège de Marcq, vers 14 heures, qu'il malade le prit subitement. Avant que son compagnon ait eu le temps de le soutenir, il s'évanouit en poussant un long soupir.

Les témoins se précipitèrent aussitôt et transportèrent M. l'abbé Marichelle dans une maison toute proche où l'on tenta de le ranimer. Mais tout fut vain. La mort l'avait frappé au plein force, d'une embolie au cœur.

M. l'abbé Delos donna l'absolution au mourant et, après qu'un docteur appelé eut constaté le décès, on reconduisit le corps à Roubaix, au presbytère de l'église Saint-Sépulchre, où Newcomen.

qui ont salué les invités et parmi ces derniers, les représentants de la Belgique.

Les sociétés françaises et belges se sont formées ensuite en cortège, pour se rendre au Monument aux morts de la Grande Guerre.

LES TRAITEMENTS DU PERSONNEL DES P. T. T. Paris, 30 mai. — Le Comité national de la Fédération confédérée des P. T. T. s'est réuni aujourd'hui. Les délégués, après avoir discuté de la question des traitements, ont désigné une commission qui se rendra, lundi, au ministère du Commerce, pour obtenir un entretien de M. Daniel-Vincent sur le projet de loi déposé par le Gouvernement sur les traitements du personnel des P. T. T.

LE BANQUET DES PARTIS REPUBLICAIN SOCIALISTE ET SOCIALISTE FRANÇAIS, A PARIS MM. Painlevé et Frédéric Brunet présidents

Paris, 30 mai. — MM. Paul Painlevé et Frédéric Brunet, vice-président de la Chambre des députés, ont présidé ce soir le banquet démocratique des partis républicain-socialiste et socialiste français. Ils étaient entourés de M. Durafour, ministre du Travail; Paul Bénazet, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre; Levasseur, haut-commissaire au Logement, et de nombreux parlementaires.

Des discours ont été prononcés par MM. Frédéric Brunet et M. Painlevé. Ce dernier, faisant allusion à l'heureuse conclusion des événements du Maroc, a rendu un hommage éloquent au maréchal Pétain et à la coopération franco-espagnole organisée d'après ses plans.

M. Painlevé a exprimé la certitude que notre pays traversera aussi heureusement les difficultés financières s'il sait garder la même résolution, la même constance et le même sang-froid.

L'INAUGURATION A GIVET DE LA STATUE MEHUL Givet, 30 mai. — L'inauguration de la statue de Mehul a eu lieu aujourd'hui. Au banquet officiel qui a suivi, plusieurs discours ont été portés, notamment par le sous-préfet de Rocroi, représentant le préfet, empêché; par le maire de Givet et d'autres orateurs,

Pendant toute la soirée, de nombreux paroissiens ont défilé devant la dépouille mortelle de leur vénéral pasteur.

M. l'abbé Marichelle était né le 30 novembre 1869, à Villiers-Guislain (Nord). Il fit ses études au Petit et Grand Séminaire de Cambrai et fut nommé professeur au collège de Valenciennes, puis au collège de Valenciennes.

Ordonné le 29 juin 1890, il fut successivement vicaire à Fournes, à Quenoy-sur-Doule et à l'église Saint-Christophe de Tourcoing.

Nommé aumônier des Œuvres de jeunesse catholiques de cette ville, il fonda la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Consolation (église du Pont de Neuville).

Pendant la guerre, M. l'abbé Marichelle assumait l'administration de la paroisse Saint-Christophe, au remplacement de Mgr Lefebvre, encaissé en captivité par les Allemands.

C'est le 8 décembre 1919 qu'il fut nommé curé de Saint-Sépulchre. Dans l'exercice de ce nouveau ministère, il sut s'attirer l'estime de tous ses paroissiens, qui l'aimaient pour sa grande bonté envers les humbles, sa haute mentalité naturelle et son extraordinaire activité.

Durant ces dernières années, il se dépensa sans compter, réorganisant toutes les œuvres de la paroisse, tant celles des hommes que celles des jeunes gens et jeunes filles.

L'église elle-même, sous son impulsion, subit des travaux importants qui furent terminés voici quelques mois, pour le cinquantième de la paroisse.

M. l'abbé Marichelle était également depuis deux ans, directeur du train de pèlerinage à Lourdes.

Ses funérailles auront lieu jeudi, à 10 heures. Nous présentons à sa famille, ainsi qu'au clergé de Saint-Sépulchre, nos sincères condoléances.

HALLE FLIPO. Beurre 15.50, extra 16.50 et 19 fr.; Biscuits 8.50 et 10 fr. Hollande, 11 fr. 4. CHAUSSE-VOUS CH. BOUCAU, 5 r. P.-Motte.

L'ASSEMBLÉE GENERALE de la Ligue Patriotique des Françaises

Dimanche, à 15 heures, a eu lieu à l'Hippodrome, la réunion générale de la Ligue Patriotique des Françaises. Cette magnifique assemblée de plus de trois mille Françaises, était présidée par M. le chanoine Cateau, doyen de Saint-Martin, délégué par Mgr Quillet, évêque de Lille, entouré de M^{lle} Amédée Provost, présidente de la section roubaixienne; du R. P. Bréhier, et de M. l'abbé Defosse, aumônier de la Ligue roubaixienne, et des présidentes des paroisses de Roubaix.

En ouvrant la séance, M^{lle} Amédée Provost, toujours si dévouée et si généreuse, remercia en termes délicats M. le chanoine Cateau d'avoir bien voulu présider cette réunion, en l'absence de Mgr Quillet, retenu par l'imposante manifestation de Marcq. M^{lle} Amédée Provost adressa aussi un sincère remerciement au vaillant défenseur du droit des catholiques, le général de Castellant, puis, après avoir félicité les présidentes, ainsi que toutes celles qui collaboraient à l'œuvre commune, car la Ligue célèbre ses noces d'argent, elle passa en revue le travail de l'année et termina son allocution en remettant à M^{lle} J. Lapierre, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, le prix des mères dévouées, par la Ligue Patriotique des Françaises de Paris.

Discours du R. P. Bréhier Avec un accord unanime, qui comprit facilement l'auditoire, le R. P. Bréhier s'attacha à démontrer les mérites du travail de déchristianisation qui se poursuit d'une façon déplorables, en accumulant des preuves.

Le R. P. Bréhier termine son allocution, en faisant appel au dévouement des jeunes Françaises. Il faut avoir confiance, dit-il, voir le mal et le combattre, espérer et non zémir. L'union qui existe entre catholiques et laïcs est reconfortante; bien dirigée par vos prêtres, vous formerez la vraie ligne qui arrêtera le flot dévastateur; vous serez fait ainsi un bon travail pour Dieu et pour le salut de la France. (Applaudissements).

M. le chanoine Cateau remercia le R. P. Bréhier pour ses paroles reconfortantes et se fit l'interprète de Mgr Quillet, pour adresser aux liguesuses toutes ses félicitations.

Après quelques intermèdes musicaux et un procès-verbal de la séance, on procéda au tirage de la tombola. Sont désignés pour accomplir un voyage à Lourdes au prochain pèlerinage: M^{lle} Verpinckne, 47, rue Bonchord-Poethes; M^{lle} Lenoir, rue du Fort; M^{lle} Veschave, rue Saint-Pierre; M^{lle} Carpentier, rue du Collège; M^{lle} Delaire, rue de Lancy; M^{lle} Vanhoutte, rue de Bouvines, cour Fontier; M^{lle} Flamencourt, rue de l'Ormeau; M^{lle} Sorbecq, rue de la Basses-Mesure.

Un billet pour le pèlerinage de Paray-le-Monial, offert par M^{lle} Féron-Vann, existait par M^{lle} Bossuet, vice-présidente diocésaine, est attribué à M^{lle} Delahaye, angle des rues de Rome et de l'Eschry.

DIABÉTIQUES, se sont les pains de gluten, farines et pâtes, que vous devez prendre chez Morel, 5, Grande-Rue, Rx. Tél. 10.80. 1553 « PEUGEOT » et « UNIC ». Livrais, rapide tous modèles. Agent: Vanant, 40, rue de Lille, Rx 60700

association, l'entraité de Francfort a battu le Red Star par 2 buts à 1.

Le championnat parisien. — Paris, 30 mai. — Le Club Français a battu le Stade Français par 2 à 0. Championnat de Belgique (Division 3). — R. Malinot et Gaminet.

CYCLISME. — La course Paris-Troyes. — Troyes, 30 mai. — Voici le résultat de la course créée par Paris-Troyes: 1. Ammerlé; 2. Robert Georges; 3. Longueurs; 4. Daven.

TENNIS. — Tournoi de tennis du Pré-Casteln. — Paris, 30 mai. — Voici le résultat de la course créée par M^{lle} Byon (Américaine) et M^{lle} Brown (Belge) et Cousin par 6 à 2. — La dernière rencontre du match France-Amérique opposait Lacoste à Richard. L'Américain a triomphé de Lacoste par 7-5; 4-6; 8-6.

BOXE. — Match Paris-Nord. — Paris, 30 mai. — Cet après-midi a eu lieu une rencontre de boxe entre le champion de Paris et du Nord Le Nord a remporté le match par 4 victoires à 1. Voici les résultats techniques: Van Kekren (Paris) bat Lion (Nord) aux points; Manca (Paris) bat M^{lle} Carpentier (Paris) aux points; Morent (Nord) bat Brechier (Paris) aux points; Morent (Nord) bat Kid Noma par abandon au 3^e round; Vanquoy (Nord) bat Richouart par arrêt de l'arbitre au 5^e round.

HIPPISME LES COURSES A BOITSFORT

du dimanche 30 mai 1926. Prix des Fontaines (4.000 fr., 2.400 m.). — 1. Nublie (Morjan); 2. Bluecross. Non placés: Rayon Vert, Swan Sam, Miss Roma, Giger, Mascotte. — Pari mutuel: Fr. 7, 6, 50; 11, 20; 7; pel. 10; 8, 50; 11, 20.

Prix des Trisques (8.000 fr., 2.200 m.). — 1. Renouveau (Ellis); 2. Grand Lapis; 3. Yvonne. Non placés: Crény. — Pari mutuel: Fr. 7, 6, 10; pel. 7, 6, 10, 30.

P